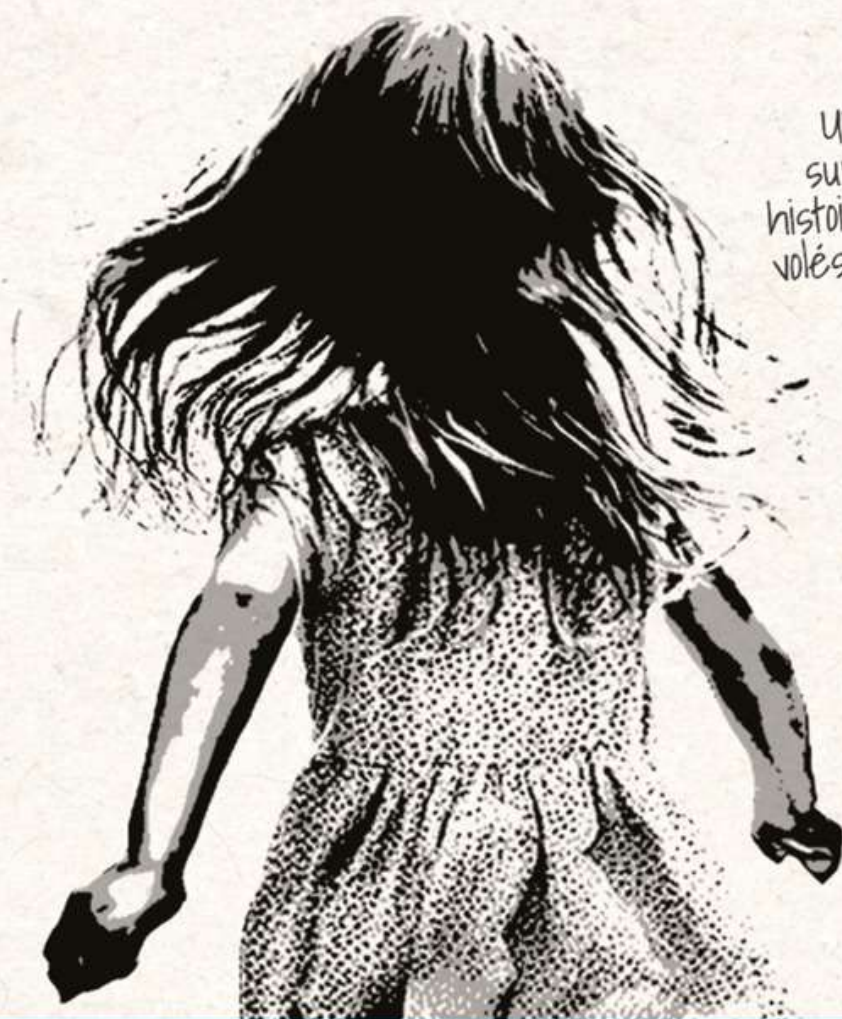


MÉCANIQUE D'UNE FAMILLE

PAR LES CRÉATEURS DE
FILLES D'ARIANE
SUCCÈS AVIGNON 2024-2025



Une enquête
sur la véritable
histoire des enfants
volés de la dictature
argentine

L'Oriflamme

17H35

TOUS LES JOURS SAUF LE JEUDI

3-5 rue du Portail Matheron
84000 AVIGNON

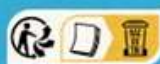
Réservations : 04 88 61 17 75
ou www.loriflamme-avignon.fr

Texte & mise en scène Martin KINDERMANS - avec Valentine DARUTY, Marion DE SCHROODER & Thomas DE FOUCHECOUR - Création lumières ALEXIS PARME - Scénographie Salma BORDES
Costumes Juliette THIBAUT - Musique Leandro LACAPERE, Marie-Anne FAUPIN, Mathias NAON & Clément COMBACAL - Affiche Madeleine DARUTY - Production LE PETIT MANTEAU JAUNE

OSMOSE
RADIO
www.osmose-radio.fr

Raje

OBJECTIF
GARD



LE PETIT
MANTEAU
JAUNE

SPEDIDAM

Licence n°2 : PLATESV-02023-007270
SIRET : 98101652000018

MÉCANIQUE D'UNE FAMILLE

TEXTE & MISE EN SCÈNE MARTIN KINDERMANS

AVEC VALENTINE DARUTY, MARION DE SCHROODER & THOMAS DE FOUCHÉCOUR

CRÉATION LUMIÈRES ALEXIS PARMÉ

SCÉNOGRAPHIE SALMA BORDES

COSTUMES JULIETTE THIBAUT

MUSIQUE LEANDRO LACAPÈRE, MARIE-ANNE FAUPIN,
MATHIAS NAON & CLÉMENT COMBACAL

AFFICHE MADELEINE DARUTY

PRODUCTION LE PETIT MANTEAU JAUNE

AVEC LE SOUTIEN DE LA SPEDIDAM

THÉÂTRE DE L'ORIFLAMME

17H35

TOUS LES JOURS SAUF LES JEUDIS 9, 16 ET 23 JUILLET

Durée : 1h10

SYNOPSIS

Entre 1976 et 1983, des centaines de nouveaux-nés sont volés par les militaires au pouvoir en Argentine. Vingt ans plus tard, Soledad découvre qu'elle fait partie de ces enfants : ceux qui l'ont élevée sont en réalité les bourreaux de sa famille biologique. Ecartelée entre qui elle croyait être et qui elle est réellement, Soledad retrouve celle qu'elle ne peut plus appeler sa sœur. Le temps d'un dîner, elles vont tenter de démêler ce qu'elles sont désormais.

« Comment détester ceux qui m'ont appris à les aimer ? »

UNE RÉFLEXION SUR LA FAMILLE

La pièce explore le **déchirement interne** des enfants volés, et l'état émotionnel dans lequel la découverte de la vérité les plonge. Qui peuvent-ils encore appeler **famille** ? Ceux qui les ont conçus et désirés, mais qu'ils n'ont jamais connus ? Ceux qui les ont arrachés à leur parents biologiques, mais les ont élevés dans l'amour ? Mais peut-on vraiment parler d'**amour** quand les seconds sont responsables de la mort des premiers ?

UN DEVOIR DE MÉMOIRE

La pièce permet aussi de continuer à faire vivre le **souvenir** des atrocités de la dictature. En parallèle des retrouvailles entre Soledad et sa sœur, la pièce suit le parcours de la génération de leurs parents durant les trois ans qui ont précédé le Coup d'Etat. Le public découvre ainsi comment un **état autoritaire** a pu progressivement s'installer et comment les dérives qui ont eu lieu ont été permises.

NOTE D'INTENTION

Qu'est-ce qu'être **argentin** ? C'est la question qui s'est imposée à moi à l'âge de dix ans, le jour où le consulat d'Argentine à Paris m'a remis mes papiers officialisant ma double-nationalité. Mais qu'est-ce que ces documents changeaient concrètement à mon **identité** ? En réalité, pas grand-chose : j'étais déjà argentin depuis ma naissance à travers tout ce que ma famille m'avait transmis sans que je ne m'en rende compte. Même si je n'avais jamais vécu dans le pays, mon environnement avait toujours été emprunt, de façon plus ou moins consciente et implicite, par **sa culture et son histoire**. Et parmi cette histoire, celle de la dernière dictature qui revenait en filigrane dans les photos de famille, les témoignages d'amis ou encore les portraits des disparus qui tapissent les rues de Buenos Aires.

C'est pourtant lors de mon dernier voyage là-bas que tout a finalement pris sens de façon beaucoup plus concrète. Peut-être parce que soudainement, j'avais atteint un âge où j'étais capable de **comprendre** ce qu'il s'était passé. Peut-être parce que pour la première fois depuis que j'allais en Argentine, j'étais plus vieux que la majorité de ces victimes dont les portraits me regardaient dans les rues. Quoi qu'il en soit, cette histoire s'est mise à résonner différemment, les **souvenirs** et récits de famille se sont teintés d'une autre couleur et j'ai réalisé que c'était sans doute en partie cela être argentin : être, sans m'en apercevoir, héritier de ce passé.

Mais si cette prise de conscience m'a d'abord apporté des réponses, elle a ensuite fait naître de nouvelles questions. Et parmi elles la plus complexe : si moi, qui étais si proche de cette histoire, j'avais mis tant de temps à la cerner, comment d'autres, plus éloignés, pour-raient-ils un jour en entendre parler ? A alors émergé l'idée de cette pièce : un document de **mémoire** pour contribuer, à mon échelle, au « *Nunca más* ».



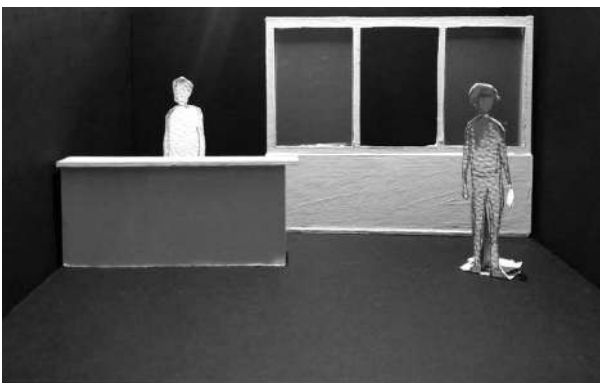
Martin Kindermans

MISE EN SCÈNE

La clef de la mise en scène repose sur le **va-et-vient** entre les retrouvailles de Soledad et sa sœur dans le présent, et les souvenirs de la génération précédente trente ans plus tôt. Cette alternance permet non seulement à l'intrigue de se déployer progressivement, mais elle assure également la présence régulière de scènes qui font office de **bouffées d'oxygène**. En effet, si les retrouvailles dans le présent abordent les thèmes **denses** et terribles liés à la dictature, les souvenirs empruntent des codes plus proches de la **comédie** ou du **policier**, et apportent ainsi de la légèreté tout au long du spectacle.

SCÉNOGRAPHIE

Le décor, qui représente l'intérieur d'un **appartement standardisé** comme le sont beaucoup d'appartements de location aujourd'hui, s'articule autour de deux éléments principaux : un bar côté jardin, et une fenêtre en fond de scène cour.



Maquette : Salma Bordes

Cette fenêtre, qui revient de façon récurrente dans la pièce, joue un double rôle. D'une part, la vue qu'elle offre sur l'ancien centre de détention de l'École de Mécanique ramène perpétuellement la dictature au centre de la pièce. D'autre part, cette fenêtre fait office au sens figuré de **fenêtre vers le passé** dans une sorte de **mise en abyme** : c'est à travers elle que les deux espaces-temps communiquent, et que les deux sœurs voient les souvenirs de la dictature se rejouer sous leurs yeux en même temps que sous le regard du public.

En jouant sur la **transparence** des matériaux, les ombres des personnages du passé peuvent apparaître de façon plus ou moins distincte, et maintenir à la fois pudeur et mystère sur ces souvenirs.

COSTUMES

Les costumes du présent et du passé répondent à des contraintes différentes. Sous la dictature, le choix se porte sur des coupes et des pièces typiques de la fin des **années 70**, toutes sélectionnées dans des tonalités sépias afin de donner l'illusion d'une **photo d'archive** qui s'anime sous le regard du public. Cette évocation de la photo fait par ailleurs écho au métier de journaliste des personnages dont on suit le destin dans ces années-là.

A l'inverse, les costumes des deux sœurs dans le présent empruntent des codes plus **intemporels**, afin d'accompagner des discussions qui, si elles prennent racine dans le contexte particulier de l'histoire argentine, traitent de rapports familiaux universels qui transcendent les époques et les sociétés.

MUSIQUES

La bande sonore originale créée pour le spectacle est construite autour d'un thème qui se décline au fur et à mesure de la pièce. Inspiré des rythmes et des sonorités du **tango**, ce thème et ses variations s'appuient notamment sur les instruments caractéristiques que sont le bandonéon, le piano et le violon.

Au-delà de la référence évidente à la culture argentine qui a vu naître ce style musical, l'intensité, ainsi que les tempos effrénés et répétitifs du tango viennent symboliser la **spirale inéluctable** dans laquelle le pays est propulsé alors qu'avance le compte à rebours avant le Coup d'État ; tandis que la sensibilité du bandonéon et du violon maintiennent la **tension émotionnelle** de la pièce.

Des rythmiques plus modernes sont également ajoutées sur cette base traditionnelle afin de servir les scènes les plus entraînantes, et d'éviter un spectacle qui bascule dans le pathos.



Crédit : India Lange

MARTIN KINDERMANS

Auteur & Metteur en scène

Martin découvre la pratique du théâtre à neuf ans puis, adolescent remporte plusieurs prix pour ses courtes nouvelles. Ces premières rencontres avec le monde de l'écriture le confortent dans son envie de raconter des histoires. Il se forme alors au jeu, à la mise en scène et à la dramaturgie entre 2020 et 2023 au cours Cochet-Delavène. En 2021, il est lauréat d'un appel à textes des Ecrivains Associés du Théâtre qui le récompense pour la première fois pour une écriture théâtrale. Il écrit alors dans la foulée *Filles d'Ariane* dont il signe également la mise en scène. Cette dernière remporte les prix du jury et du public lors du Tremplin de la ville de Bois-Colombes.

MARION DE SCHROODER

Soledad, Gabriela

Marion se forme au théâtre au sein du cours Cochet-Delavène puis du Lab14. Forte de ces différents enseignements, elle joue dans *Balles perdues* de Léo Gardy (Théâtre des Barriques ; Avignon OFF 2023), *Moi je joue !* de Victoria Monfort, Hugo Cremaschi et Julien Grange (tournée dans toute la France, et Avignon OFF 2024-2025), *Les déshérités, l'ère des enfants sans père* d'après Tchekhov sous la direction de Yuming Hey (Théâtre 14) ou encore une adaptation du *Cid* de Corneille par Caroline Vigneaux (Théâtre des Mathurins). Dans le même temps, Marion s'essaye aussi à l'écriture et à la mise en scène avec son premier projet de création en cours : *L'enfant roi*.



Crédit : India Lange



Crédit : India Lange

VALENTINE DARUTY

Constanza, Carmen

Après avoir débuté le théâtre à Ville-d'Avray, Valentine suit notamment les enseignements des cours Florent, de la Cambridge School of visual and performing arts, et du cours Cochet-Delavène. Elle se lance alors sur les planches en 2023 et joue dans *Balles perdues* de Léo Gardy (Théâtre des Barriques ; Avignon OFF 2023), *Le Projet Marivaux* d'après l'auteur éponyme (Guichet Montparnasse ; 2024) ou encore *Enfantillages* de Léonore Confino (Le Funambule Montmartre, 2025). Au sein de la compagnie, elle participe à la première création, *Filles d'Ariane*, dans laquelle elle interprète le rôle féminin et dont elle signe la création chorégraphique.

THOMAS DE FOUCHÉCOUR

Rafael, Le notaire

Thomas découvre la scène grâce au stand-up. Après avoir fondé un Comedy Club, il décide d'élargir son jeu et s'inscrit au cours Cochet-Delavène en 2021. Sur scène, il joue dans *Balles perdues*, une pièce qu'il a coécrite avec Léo Gardy (Théâtre des Barriques ; Avignon OFF 2023) puis dans *Filles d'Ariane*, la première création de la compagnie. A l'automne 2024, il est à l'affiche de *Stand-up*, la nouvelle pièce de Mohammed El Khatib, au théâtre du Rond-Point, puis en tournée dans toute la France. Il est aussi membre du duo Antho&Defouch avec lequel il a écrit, réalisé et interprété une trentaine de courts-métrages, dont *LES PISCINISTES*, sélectionné au Festival 2024 du film de comédie de l'Alpe d'Huez.



Crédit : India Lange



Crédit : Benoît Linder

SALMA BORDES

Scénographe

Salma est à la fois scénographe diplômée du Théâtre National de Strasbourg, et professeure agrégée en Arts Appliqués. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché avec qui elle travaille jusqu'en 2021 ; puis elle collabore également dès sa sortie d'école avec Géraldine Martineau (Théâtre de la Tempête, Comédie-Française, Opéra de Tours...). Attachée à l'émergence de jeunes auteurices et compagnies, elle travaille avec de nombreux artistes émergents (Antonin Chalon, Pauline Haudepin, Guillaume Cayet...) et touche également un peu à la scène musicale. Ces collaborations font de son parcours un parcours résolument tourné vers l'écriture contemporaine et qui s'attache à des pièces engagées en faveur de plus de diversité, de féminisme et d'égalité dans le théâtre.

LEANDRO LACAPÈRE

Compositeur & musicien

Pianiste de tango formé à Gennevilliers par les maîtres du genre, Leandro se spécialise dans l'interprétation et l'écriture de cette musique qui lui vient de sa culture familiale. Né en France d'une mère argentine à la fin des années 80, et y ayant grandi, il cherche dans sa pratique pianistique et dans son écriture à continuer l'histoire de ce style en en perpétuant les codes tout en les confrontant à la musique électronique ou au minimalisme. Il a collaboré avec Sanséverino avec son groupe Tangomotan et réalisé la musique de films courts ou de documentaires, notamment pour Agat Films.



Crédit : Ernesto Basch

LA COMPAGNIE



**LE PETIT
MANTEAU
JAUNE**

Le petit manteau jaune est une compagnie francilienne fondée en 2023. Ses créations explorent la complexité des **relations humaines** en travaillant des parcours de personnages face à des dilemmes qui les repoussent dans leurs retranchements. L'objectif : explorer la **psychologie** humaine.

Sa première pièce, *Filles d'Ariane*, remporte les **prix du jury et du public** lors du Tremplin 2023 pour jeunes metteurs en scène de la ville de Bois-Colombes. Fort de ce succès, le spectacle part en tournée et participe aux éditions 2024 et 2025 du festival OFF d'Avignon (Théâtre de l'Oriflamme) où il continue à rencontrer un accueil très favorable de la part du public et de la presse (*Le Dauphiné libéré, La Provence...*). Avec *Mécanique d'une famille*, la compagnie poursuit sa réflexion sur les **liens du sang** en s'emparant d'une problématique historique particulièrement sensible : l'affaire des enfants volés lors de la dictature argentine. Au-delà du caractère saillant de la thématique, cette dernière résonne de façon personnelle pour l'auteur de la pièce et permet donc une exploration d'autant plus **intime** de ce qu'est une famille.

CONTACT

Martin Kindermans

Direction artistique

✉ m.kindermans@petitmanteaujaune.com

☎ 06.49.39.69.04

Dominique Lhotte

Presse

✉ bardelangle@yahoo.fr

☎ 06.60.96.84.82

Christophe Paris

Diffusion

✉ contact@christopheparis-diffusion.fr

☎ 06.58.42.83.15

🌐 www.petitmanteaujaune.com

